

Viendront de douces pluies

— Benoit Baudinat —

Sur une invitation de Jezy Knez
Exposition *Viendront de douces pluies*
Les Grands Voisins - Paris, 2017

Il y avait là une titanesque accumulation d'effort, fragile comme une patte d'araignée, forte comme une tombe, démente comme la torture, la trépanation, sereine et lugubre. Les enfants ne jouaient plus.

Il n'y avait rien, elles étaient là. Tristes et rassurantes, comme une civilisation zéro, suprême, toujours déjà éteinte.

Barbares et violentes, mais sans besoin de l'être, car sans être à violenter ; toujours déjà en paix. Les enfants ne jouaient plus.

Sèches et humides comme le ventre de l'être aimé, mais sans amour, sans besoin d'aimer. Sans vérité, sans le besoin de la vérité.

C'était excrémental, c'était sacré, et impie jusqu'au squelette, jusqu'à l'architecture des os.

«Elles viennent pour jouer avec nous», dirent les enfants. Et les enfants ne jouèrent plus. «Elles viennent pour nous sauver», dirent les enfants. Et les enfants n'existèrent plus. «Elles ne sont jamais venues», cela personne ne le dit, et elles furent toujours déjà.

Elles peuvent broyer la terre sans outil, sans griffe, sans ongle, elles ont la délicatesse d'une mangouste, la précision d'une corneille, la voracité d'un virus, la bienveillance d'un feu, la rigueur de l'acier, mais elles ne veulent pas être définies. Elles ne veulent pas être, puisqu'elles sont.

Elles connaissent nos empreintes, nos codes, nos historiques, nos adresses et nos vaccins. Elles sont la grande archive brûlée de nos techniques. Elles sont Henri Michaux, et Steven Spielberg, et Hilda Doolittle, et Claude Cahun. Elles sont Jeff Koons, et Brigitte Bardot. Elles sont la fibre optique, le tunnel sous la Manche, la pompe à chaleur, la mémoire vive, le disque dur, le viaduc de Millau, les prothèses amovibles, les implants capillaires, le viagra, les armes à dispersion, le canon lubrifié, le vote pondéré, les plaques à induction et la vente en viager.

Elles sont le cerveau du cerveau, qui contient tout, vierge et saturé.

Elles sont l'alliée de l'escargot, la baleine les révère, le fossile les acclame, le germe les redoute, et l'humain traqué, l'humain enfant, l'humain moustique, l'humain n'a pas vu la nuit tomber et se cogne contre l'ampoule.

Elles sont le contraire de la fainéantise, et néanmoins, toutes actionnées de paresse.

Il n'y a plus de langue, plus de propriété, les casiers sont scellés, les enfants ne jouent plus et le bassin est vide, le bassin est stérile.

Alors, se regardant elles-mêmes et n'ayant pas besoin de voir, se regardant elles-mêmes par le bas, par le sexe et son absence, l'absence d'amour, elles se voient ainsi que ce qu'elles ont créé. Et sans orgueil elles sont Narcisse, et sans amour elles sont Vénus, et sans colère elles sont Mars, elles ont enfanté une charge, un poids dans l'œuf qui n'est pas celui de l'embryon.

S'il était donné à l'humain de voir et de se souvenir, s'il était encore besoin de voir et de se souvenir, l'humain se souviendrait avec ses mots qui ne sont rien et qui ne parviennent pas à être rien, d'un champ de bataille sans cratère, d'une église sans culte, d'un voyage sans mouvement, d'une mort sans vie, d'une lumière sans ombre. Souvenir, emporté avec soi, d'une forme venue là, encore toujours déjà, sans amitié, sans honte, sans bruit, dans un terrifiant vacarme, dans la surdité et l'ignorance, le savoir de la viande, la viande sans matière, sans odeur, sans avenir, d'une forme venue là, sans venir, qui ne partira plus.

Et l'humain s'en retournant vers sa conscience et vers ses mots — araignée, cercle, pattes, triangle, forme, sciure, écrou, ampoule, peinture, pistolet à colle, agrafe, fer à repasser, détecteur de fumée, normes européennes —, l'humain s'en retournant chez lui et vers ses mots aurait ceux-ci dans la tête : « Quelle mémorable épopée que cette absence de combat.»